



n°94/12 Décembre 1994
39ème année

LE DIALOGUE ISLAMO-CHRETIEN

I. CE QU'EN PENSE UN THEOLOGIEN MUSULMAN

par Soheib Bencheikh

Scheib Bencheikh est né à Djeddah, de la famille de Bencheikh el Hocine d'Algérie, qui a son port d'attache à Sidi Khalifa, petit village à 30 km de Constantine.

Il passe son enfance au Caire, son adolescence en Algérie. Son père, cheikh Abbas, disciple du mouvement des religieux réformateurs lancé dans les années 30 par Ben Badis, fut successivement ambassadeur de la jeune république algérienne en Arabie Séoudite, président du Conseil supérieur islamique, enfin recteur de la Mosquée de Paris de 1982 jusqu'à sa mort, en 1989.

Scheib Bencheikh sera auditeur libre à la célèbre université du Caire, Al Azhar. Il n'y restera qu'un an, puis étudiera 4 ans à l'Institut des sciences islamiques d'Alger.

Après un bref passage à la Grande Mosquée de Bruxelles, c'est à Marchiennes, près de Charleroi, qu'il fait ses premiers pas d'imam. Mais il s'inscrit en même temps à l'université de Bruxelles, pour y parfaire ses connaissances en français et en théologie. Il se rendra ensuite en France.

Aujourd'hui, Scheib Bencheikh fait partie du "Groupe d'amitié islamo-chrétienne" à Paris.

Cet article, publié par la revue "El Kalima", bulletin de dialogue entre chrétiens et musulmans, (périodique trimestriel, éditeur responsable Marianne Goffoël - Rue du Midi, 69 1000 Bruxelles -) n°22 juillet 1994 pages 2 à 11 est reproduit ici avec l'aimable autorisation de la susdite revue.

Au nom de Dieu,
le Clément,
le Miséricordieux

Nous avons fait le serment d'être clairs, sincères et précis. Ce sont nos exigences pour relever le pari et réussir cette difficile et noble entreprise, le dialogue islamo-chrétien.

C'est dans cette perspective et avec la même conviction que je vous parle aujourd'hui. Peut-être allez-vous être choqué? Mais c'est la rançon de la sincérité.

Beaucoup pensent que pour entreprendre un vrai dialogue et pour arriver à une vraie amitié nous devons avoir besoin d'un espace intermédiaire, d'un espace sécularisé qui serait le champ où se dérouleraient les opérations de notre dialogue. D'autres disent le contraire. Chacun de nous doit demeurer fidèle à sa propre spiritualité, ancré dans ses propres traditions, socle solide à partir duquel il se penche vers l'autre, en pleine certitude et en toute confiance.

Une proposition en parallèle avec la laïcité

Personnellement, j'adhère à cette dernière proposition, car elle est, à la fois, la garantie de vivre pleinement mes convictions, la garantie de ma libre expression et la garantie d'un dialogue authentique et profond entre hommes de croyance, entre hommes de foi. Cette vision est parallèle à une laïcité véritable, une laïcité qui ne prive pas les gens de vivre et d'exprimer leurs valeurs spirituelles et religieuses. La laïcité est l'autre nom d'un ensemble de principes, tels l'équité, le respect, la tolérance, qui veillent et accompagnent les relations qui se nouent entre les uns et les autres.

Je mentionne ici la laïcité, pourtant je suis venu parler de la religion car ma conviction est que le dialogue respectueux entre les religions renforce la laïcité et participe à sa vraie définition. C'est dans cet esprit à la fois laïque et spirituel que je m'adresse à vous aujourd'hui!

Les chrétiens, interlocuteurs prioritaires

Nous, musulmans, nous sommes appelés à dialoguer avec toute religion mais nous voulons d'abord commencer par les chrétiens. Cette priorité donnée au christianisme se justifie pour plusieurs raisons.

La première, c'est l'importance du christianisme dans l'histoire de l'humanité. Celui qui veut étudier le déroulement de l'histoire du comportement humain ne peut contourner le christianisme.

La seconde raison est le nombre considérable de ses adeptes. L'accord ou le désaccord entre musulmans et chrétiens détermine l'avenir de notre planète.

A tout cela; s'ajoute des raisons purement théologiques et spirituelles.

Je me bornerai ici aux seules raisons théologiques en laissant les autres sujets aux amis qui traiteront du vécu et de la convivialité.

La difficulté de la recherche théologique

Tenter de trouver les fondements théologiques du dialogue interreligieux n'est pas une tâche facile, surtout celui de l'islam et du christianisme. Il s'agit en effet de deux religions où chacune se voit l'unique et où chacune se considère l'universelle.

Nous dialoguons, avant tout, avec les chrétiens car aussi nous voulons répondre à leur appel. En effet depuis 1965, l'Eglise a reconnu les valeurs de l'islam et l'éthique pieuse à laquelle s'attachent les musulmans. C'est l'Eglise qui "exhorte les chrétiens et les musulmans à oublier les nombreuses dissensions et inimitiés qui se sont manifestées entre eux au cours des siècles passés". Aujourd'hui, c'est elle qui nous tend la main et nous voulons la prendre. Et surtout, il ne faut pas manquer encore une fois de plus le rendez-vous qui accomplira certainement la Volonté de Dieu dont le mystère nous dépasse tous.

La reconnaissance du christianisme

Je parle de rendez-vous manqué parce que normalement pour nous, les musulmans, la reconnaissance du christianisme remonte aux Textes fondateurs de l'islam. Ainsi notre foi n'est pas entière si nous ne croyons pas à l'existence réelle du Christ et à la pureté et l'authenticité de son enseignement poursuivi par ses disciples "al Hawâriyyûn". Ainsi nous croyons à la sainteté et à la virginité de Marie.

Le Coran dit, Verset 64 de la Sourate 3:

Dis: " O vous gens du Livre, venez à un dire commun entre nous et vous, que nous n'adorions Dieu, sans rien lui associer, que nul d'entre nous prenne les autres pour seigneurs en dehors de Dieu". S'ils se détournent, (c'est-à-dire s'ils ne veulent pas dialoguer) dites: "soyez témoins que nous sommes soumis (à Dieu)".

Ce n'est pas une simple reconnaissance mais aussi un appel au dialogue respectueux. Mais durant quatorze siècles, cette reconnaissance est restée unilatérale et boiteuse, voire négligée à cause des conflits qui ont opposé chrétiens et musulmans, conflits impériaux, guère religieux.

Paradoxalement, aujourd'hui et après le Concile de Vatican II, ce sont les musulmans qui se voient dépassés. Alourdis par un patrimoine riche et complexe ils n'arrivent pas à mettre à jour l'appel coranique qui les incite à dialoguer avec les chrétiens. Ce patrimoine splendide et fastueux cache toutefois, dans la plupart des cas, la pureté du message du Coran. A tout cela s'ajoute l'absence d'un clergé compétent capable de dialoguer et dont les prises de position pour cette entreprise engageraient tous les musulmans.

Faute de clergé, la seule autorité en islam est le Coran, c'est-à-dire un texte, un texte interprétable. Il y a là une liberté de lecture, parfois même par manque de scrupule ou par subjectivité on effectue des choix où l'on ressort uniquement des versets qui semblent appuyer la tendance préalablement établie ou même pour justifier les préjugés.

Si on est fanatique et extrémiste, on vous sort:

"Jamais les juifs ni les chrétiens ne seront satisfaits de toi jusqu'à ce que tu suives leur voie".
(Sourate II, verset 120)

Si on est homme d'ouverture et de dialogue, soucieux d'une convivialité humaniste, on vous dit:

"... Tu constateras que les hommes les plus proches par l'amitié sont ceux qui disent: "Oui, nous sommes chrétiens!" parce qu'on trouve parmi eux des prêtres et des moines qui ne s'enflent pas d'orgueil."
(Sourate V, verset 82).

Vous allez peut-être m'interroger sur cette intervention humaine sélective dans la parole sacrée et comment l'homme détourne pour sa cause des textes censés nous transcender. Cette intervention humaine est normalement la marge de souplesse qu'offre le Coran afin que l'islam demeure vivant et s'adapte aux circonstances de la condition humaine. Ce ne peut être, en aucun cas, un prétexte pour manipuler le Coran. Au contraire, c'est une preuve de réalisme. Le Coran parle de "al ma'ruf", c'est-à-dire le Bien humainement reconnu. C'est justement ce ma'ruf, ce Bien qui doit baliser la démarche de tout exégète.

S'il existe des versets qui recommandent la prudence à l'égard des chrétiens, c'est parce qu'il y a eu effectivement des comportements qui n'étaient pas toujours à l'image du Christ.

En abordant l'absence de clergé en islam, je voudrais ici mettre en garde mes frères chrétiens qui par souci de tolérance font preuve tout simplement de laxisme quand ils veulent dialoguer avec toutes les tendances islamiques, y compris les plus fanatiques, notamment celles qui monopolisent Dieu et qui se font l'arbitre de nos consciences. Ne légitimez pas ce que nous sommes en train de refuser.

Un même message ou deux messages rivaux?

Nous lisons matin et soir dans l'Evangile et le Coran:

"De toutes les nations faites des disciples". (Matthieu Chapitre 28, verset 19)

"Allez par le monde entier, proclamez la Bonne Nouvelle à toute la création". (Marc Chapitre 16, verset 15)

"Dis: "O vous les hommes, je suis l'Envoyé de Dieu vers vous tous..." (Verset 158 de la Sourate 7)

"Et nous ne t'avons envoyé que pour l'ensemble de l'humanité, afin d'annoncer et avertir..."
(Verset 28 de la Sourate 34)

Le Prophète Muhammad a dit:

"Transmettez mon message, même s'il ne s'agit que d'un seul verset".

Ces textes montrent bien que le christianisme et l'islam ne sont pas des religions relatives à des ethnies ou relevant exclusivement de l'identité d'un peuple plus ou moins clos comme le cas de certaines religions soeurs.

Le christianisme et l'islam sont deux religions de Message et de Salut proposés à toute l'humanité. Et chacune de son côté s'estime complète et globale et n'éprouve pas le moindre besoin d'un accessoire en provenance d'une autre tradition que la sienne. L'appel de l'islam concerne le Monde entier, Chrétiens compris. L'appel du christianisme touche toute l'humanité, Musulmans inclus.

Comment faire alors, nous, Chrétiens et Musulmans, qui parlons aujourd'hui de dialogue et d'entente? Sommes-nous devant un dilemme inextricable?

Fermons-nous les yeux sur ces textes qui nous recommandent le prosélytisme (il ne faut pas avoir peur des mots) ou les interprétons-nous d'une manière erronée, loin de la réalité exprimée?

Mais en réagissant ainsi, il restera toujours dans nos coeurs le sentiment d'être inauthentiques, d'être infidèles aux enseignements de nos religions respectives. De même, nous serons non représentatifs de la croyance de centaines de millions de nos coreligionnaires.

Comment répondre à ces interrogations?

Continuerons-nous à nous battre à mort où le tueur est un héros et le tué un martyr? Continuerons-nous à fournir des preuves que les religions sont facteurs de guerre et moteurs de génocides? Continuerons-nous à trahir le Message d'Amour et de Miséricorde que nous avons la tâche de répandre par nos actes avant nos paroles?

Calottes et turbans ont longuement disputé les têtes des hommes en recourant à des méthodes inhumaines sinon diaboliques. Est-ce là notre message et notre ambition aujourd'hui, ou est-ce l'amour enseigné par Jésus et la miséricorde transmise par Muhammad?

La réponse se trouve dans les textes

Pour moi, la réponse et la solution se trouvent également dans les textes. Lisons les textes, mais tous les textes sans faire aucun tri et nous verrons comment l'exégèse se fait d'elle-même.

En aucun cas, ces recommandations ne signifient qu'il faut empêcher toute parole sauf celle qui nous semble vraie.

Jésus a dit:

"En entrant dans la maison, saluez ceux qui l'habitent, si cette maison en est digne, que votre paix vienne sur elle. Si elle n'en est pas digne, que votre paix retourne vers vous. Si l'on refuse de vous accueillir et d'écouter vos paroles, sortez de cette maison ou de cette ville, en secouant la poussière de vos pieds... (Mt 10, 13-14)

Le Coran dit, verset 125 de la Sourate 16:

"Appelle (les hommes) à rejoindre le sentier de ton Seigneur par la sagesse et la délicate exhortation et discute avec eux d'excellente façon, car ton Seigneur sait mieux (que toi) celui qui dévie de son sentier et sait le mieux ceux qui suivent le droit chemin".

Le Coran diverset 56 de la Sourate 28:

"Tu ne guides pas celui que tu veux, mais Dieu guide qui Il veut, Il connaît mieux (que toi) les biens guidés".

Parler seulement de Dieu

Les Textes sont clairs. Dieu nous dit de parler aux hommes de Son chemin, Il ne nous a pas dit d'obliger les hommes à le suivre. Dieu parle de paix et de sagesse, Il ne parle ni de contrainte ni de pression.

Car contraindre ou exercer un quelconque moyen de pression pour "obliger à croire", est une absurdité doublée d'un paradoxe. Croire est un résultat obtenu à partir de signes et d'évocations qui germent en nous, à l'intérieur de nous et malgré nous. Malgré nous, parce qu'on n'est jamais aussi nu, aussi sincère, qu'avec soi-même. Si une thèse nous semble parfaite ou défendable, elle nous interpelle et nous ne pouvons la nier. Même si nous faisons semblant de la négliger, elle reste toujours en nous pour nous harceler et nous rappeler notre petitesse et lâcheté du fait de ne pas l'assumer.

Que signifie, dans ce cas, le recours à la force ou à un quelconque moyen de pression?

Celui qui réagit ainsi, oublie qu'il n'est qu'un instrument de cette vérité et non un tuteur. Il n'y a que le dialogue qui nous rappelle cet état de fait. Il nous apprend l'humilité et brise nos prétentions. Nul n'accapare Dieu, nul ne Le monopolise et Le restreint à une vision culturelle issue de tel ou tel peuple.

La transmission du message devient dialogue

"Transmettre le message" à celui dont on respecte la conscience et qu'on écoute avec attention devient "dialogue". Telle est la volonté de Dieu: que nous soyons motivés par ces exhortations religieuses ou par souci de convivialité, le dialogue respectueux en est le moyen unique.

Parler à quelqu'un des valeurs religieuses, ce n'est pas tenter de le convertir. L'histoire, aussi affreuse qu'elle puisse être, nous enseigne que ni les musulmans sont évangélisables ni les chrétiens, des sujets à qui l'on peut faire découvrir Dieu. La plupart de ceux qui ont changé de religion, n'avaient pas souvent une réelle connaissance de la religion abandonnée. Les rares conversions véritables sont celles qui se déroulent dans un cheminement personnel de méditation, de liberté et de courage, loin d'être comme autrefois le produit de l'Inquisition ou le succès éphémère des missionnaires qui échangeaient pain contre foi. La conversion à Dieu vient de l'intérieur mais ne se reçoit pas de l'extérieur.

Tout en saluant ces aboutissements spirituels personnels, nous sommes d'accord que cela ne rentre pas dans le cadre du dialogue. Au contraire l'objectif est de rencontrer de véritables musulmans et de véritables chrétiens qui tiennent à leur religion, en guise d'échantillon de l'ensemble de leur communauté respective, afin qu'ils entreprennent le chemin de l'entente entre les peuples et mettent en oeuvre une amitié entre confessions. Pour que cela sa réalise, chacun de nous doit ni couper ses racines avec sa propre religion, ni être marginal par rapport à ses coreligionnaires.

Je conclus par cet appel au Dialogue tout en restant dans le cadre de la théologie et dans l'esprit des textes.

L'appel au chrétien

Frère chrétien, parle-moi de ta religion.

Fais-moi découvrir les richesses de ta tradition.

Annonce-moi la bonne nouvelle, je n'ai pas peur *de* ton prosélytisme.

Je vais t'écouter religieusement, mais respecte en même temps ma conscience, ma personnalité et surtout écoute-moi à ton tour.

Car je veux aussi te parler de ma religion.

L'atmosphère spirituelle qui nous imbibe est là pour dissiper tout malentendu éventuel.

Frère chrétien, quand tu pries, quand tu jeûnes, rappelles-toi qu'il y a juste à côté un musulman qui s'adresse avec le même jeûne et la prière à la même Divinité, à la même Seigneurie.

Si toi et moi, nous nous comportons de cette manière, c'est à la fois être authentique dans sa religion et réussir l'amitié islamo-chrétienne, tout en restant clairs, sincères et précis.

Soheib Bencheikh el Hocine

II. DIFFICULTES DE LA CONVIVIALITE RELIGIEUSE

par Monseigneur Georges KHODR

Métropolitain du Mont-Liban,
Patriarchat d'Antio .che

Cet article est tiré du Dossier de la revue LOUVAIN (Convivialités au Moyen-Orient) : Revue mensuelle de l'Université Catholique de Louvain et de l'Association des anciens et amis de l'UCL (Université Catholique de Louvain) n° 44 décembre 1993 pages 21 à 23.
Halles Universitaires - Place de l'Université 1 - 1348 Louvain-La-Neuve (Belgique). Nous remercions la direction de la susdite revue pour leur permission de reproduire cet article.

La convivialité nous est connue au Moyen-Orient comme un fait de l'histoire et de l'Esprit. Phénomène fondamentalement tributaire des Ecritures et de la tradition musulmanes mais subissant aussi toute la pesanteur du temps.

Je voudrais, d'ores et déjà, aviser mon lecteur que je me confinerai au dialogue de vie entre musulmans et chrétiens car les juifs sont devenus pratiquement absents de la scène arabe depuis qu'ils ont rejoint l'Etat hébreu. Il n'y a pas encore de dialogue significatif entre eux et les deux autres familles monothéistes, toutes deux arabes. Ce dialogue s'installera-t-il une fois la paix revenue? L'avenir le dira.

Il faut cependant ici affirmer deux choses:

1° l'antisémitisme tel qu'il fut connu en Occident n'a pas de racine religieuse en Islam et, depuis la naissance d'Israël en 1948, la lutte entre celui-ci et les Arabes se place au niveau de l'identité nationalitaire, à celui des droits de l'homme, des personnes déplacées et n'a guère de fondement racial. Ce qui se passe entre juifs et arabes n'est pas réellement un conflit de prophètes.

2° le dialogue théologique entre juifs et chrétiens, s'il s'établit jamais sur la terre des promesses, sera difficile parce qu'il n'y a pas un seul théologien chrétien arabe qui accepterait de fonder Israël sur la Bible ou de lire un plan de Dieu dans le regroupement des juifs en Palestine et, d'autre part, parce que l'Orient orthodoxe n'a pas dépassé la conception patristique de l'Eglise comme nouvel Israël, conception qui refuse de reconnaître au judaïsme un statut théologique qui serait comme une perpétuation dans son autonomie propre de l'Ancien Testament après et malgré la Nouvelle Alliance.

Nous sommes ainsi acculés à n'envisager vraiment que la convivialité islamo-chrétienne qui fut d'ailleurs vécue comme telle indépendamment des juifs dans l'histoire arabe. L'islam confrontait d'une part la judaïté dans sa complexité sociologique et théologique et, parallèlement, les Eglises d'Orient mais il ne s'est jamais établi un dialogue à trois. L'islam faisait face à partir de sa propre théologie et de sa politique à chacune des autres communautés séparément même si, en théorie, toutes les deux partageaient le même sort dans le système canonique et plus tard politique des millets, mot qui désigne toutes les communautés non musulmanes en terre d'islam.

Il me semble que l'on peut sans référence au fondamentalisme actuel traiter de la convivialité islamo-chrétienne car le fondamentalisme ne la nie pas en doctrine. Le réveil islamique ne me

semble pas en soi dirigé contre les chrétiens. Il doit être compris de l'intérieur même de l'islam comme un intégrisme de type traditionaliste, piétiste, anti-laïc et anti-moderniste. Il cherche l'intégralité de l'être et de la société, une vie religieuse et temporelle englobante et, de ce fait, fonde l'existence chrétienne dans une liberté relative selon les normes canoniques. Sa rigidité, son rigorisme rejailliront sur les chrétiens mais visent d'abord à atteindre les musulmans libéraux. Ce libéralisme signifie-t-il pour autant égalité de chances, accessions de tous les citoyens aux hautes charges de l'Etat? Cela n'est guère vrai pour l'Egypte. Il est vrai que, sauf la fonction de chef de l'Etat, les lois ne sont pas discriminatoires. Y a-t-il une excuse à l'absence des coptes de la vie publique du fait que ceux-là ne semblent pas désirer combattre pour prendre en charge la responsabilité de la chose politique?

Quant à la situation libanaise, elle est devenue fort complexe depuis la fondation du Grand Liban en 1920. On a voulu pour ce pays un visage chrétien. Il l'était majoritairement jusqu'à ces deux dernières décennies. Mais l'émigration des chrétiens d'une part, la croissance démographique galopante des musulmans ont rendu l'équilibre des forces plus précaire. L'accord de Caëf a limité les prérogatives du Président de la République, chrétien maronite depuis 1943 du fait d'une convention tacite mais consacrée comme telle dans la nouvelle constitution. Le visage "chrétien" du Liban a disparu.

Si un Etat palestinien renaît sans être dominé par le mouvement islamiste, il reconnaîtra certainement la part considérable prise par les chrétiens à la libération nationale et, partant, à leur plus grande participation à la vie publique. La Palestine géographique comprenant les territoires promis à une certaine autonomie, territoires dont la population intellectuelle est depuis longtemps sensible à la culture hébraïque, les lieux saints des trois religions et Israël, sera bien plus que le Liban l'espace d'un dialogue entre les croyants des trois monothéismes.

Mais indépendamment du mouvement islamiste la convivialité est chose fragile du fait que l'islam et le christianisme ne perçoivent pas de la même manière la relation entre le temporel et le spirituel. Les choses du monde dont l'ordre juridique sont réglées par Dieu en islam. Les nécessités de la vie en communauté nationale, la poussée de la modernité, la politique mondiale introduisent des brèches dans cette construction de la foi et de l'esprit. C'est par ces brèches qu'une plus grande liberté des minorités devient possible. Nous sommes toujours confrontés à l'équilibre instable de la lettre et des réalités sans parler d'une tension latente entre les communautés due à deux facteurs: les textes coraniques d'inimitié à l'égard des gens du Livre et la mémoire collective où le complexe anti-croisade joue un rôle prépondérant. Chaque agression de l'Occident sécularisé est assimilée à un retour à la Croisade.

Cela explique l'impatience, la peur des minoritaires, leur tentation de s'allier à l'Occident "chrétien", celle qu'éprouvèrent les milices chrétiennes dans la guerre libanaise de recourir à Israël. La solitude des chrétiens du Liban s'accroît de plus en plus non seulement à cause de ce qu'ils ont ressenti comme une défaite mais surtout du fait qu'ils ne présentent plus d'intérêt pour l'étranger autrefois protecteur. Leur conviction est que le pétrole arabe, l'entrée d'Israël sur la scène arabe, l'essor économique qu'on en espère mettront en évidence que l'alliance sera scellée entre le bloc israélo-occidental et les sociétés musulmanes. Devrons-nous redouter un exode massif des chrétiens surtout libanais? La paix leur semble plus dangereuse que la guerre. Le chrétien, plus vulnérable que le musulman face à la pauvreté, sent davantage le besoin de partir.

La vie est cependant plus complexe. Le chrétien a acquis l'accoutumance à ce rythme de l'histoire fait d'une alternance d'oppression et de liberté. Il a cherché à sortir de son étouffement en forgeant, dès la fin du XIX^e siècle, le concept d'arabité, une manière laïque de parler de la communauté nationale libérée des Turcs. A l'heure actuelle, personne ou presque ne parle plus d'arabité. L'Amérique prépondérante craint le vocable. Israël l'abhorre. Le mouvement islamiste le rejette à cause de ses connotations laïques. Nous n'avons plus de philosophie pour notre vie commune.

Il faut désormais chercher la convivialité dans le témoignage des justes et des gens simples que l'Esprit visite. L'aménité l'emporte souvent sur les tensions collectives. Il y a souvent une distance extraordinaire entre les conflits récurrents perçus comme une fracture de l'histoire et les relations intersubjectives des hommes et des femmes de toutes obédiences. Il y a une douceur de la vie orientale qui va de pair avec la méfiance des groupes. La culture multiséculaire de la convivialité exclut en Orient le rêve de former des ethnies en guerre. Le conflit libanais a éloquentement montré qu'après les malheurs, l'oriental a une puissance extraordinaire d'adaptation, que l'espérance peut devenir plus forte que la mort, que l'homme devrait tenter de se libérer d'exégèses étroites et de l'esprit d'anathème.

Il me semble que cette convivialité pourra s'intensifier si le musulman renonce définitivement à une doctrine fondamentale de la société musulmane ressentie par les chrétiens comme humiliante, c'est-à-dire le statut des chrétiens comme dhimmi ou protégés. Cette doctrine posée dans le Coran, développée par la jurisprudence, est irrecevable sur le plan mental. La tolérance dont se prévaut l'islam est toute relative parce que non seulement il ne reconnaît pas au musulman le droit d'abandonner sa religion mais parce que, en théorie, c'est lui qui dit la loi et qui gouverne. Le musulman ne reconnaît pas la liberté de l'être en tant qu'être.

Quant au chrétien, il ne doit pas être attentiste mais essayer d'oeuvrer et de faire l'histoire à partir de la vérité de l'Evangile. Il est malheureux pour lui d'établir une dichotomie entre le témoignage personnel et sa présence dans la vie sociale. Sa vie spirituelle est projetée sur le plan eschatologique et il ne la considère pas comme utile dans la cité. Je ne sais comment il mène un jeu de présence-abs. once étonnant.

Tout cela ne facilite pas le dialogue interreligieux. Pendant les quatre premiers siècles de l'hégire, il était manifeste et, de quelque manière, fécond. C'est peut-être l'islam fort et libre avant les Croisades qui l'a rendu possible. A l'heure actuelle, nous assistons à une véritable rage antichrétienne dans les médias de l'Egypte, du Koweït et de l'Arabie saoudite, dans l'ignorance complète de la doctrine chrétienne que l'on attaque. Cette propagande n'est pas le fait des mouvements islamistes, c'est-à-dire que nous sommes dans l'ensemble au Moyen-Orient encore très loin du dialogue timoré et peu élaboré entre chrétiens et musulmans libanais. L'islam n'est pas traversé à l'heure actuelle par un souffle de l'Esprit qui lui permette d'élaborer une théologie vivante et, partant, un dialogue sérieux. Les tentatives d'une certaine critique des positions traditionnelles ne touchent qu'à des questions secondaires.

Comment se libérer, de part et d'autre, du discours apologétique qui prévaut? Il faut ici dire cette chose fort étonnante qu'il y a des islamologues parmi les chrétiens arabes et qu'il n'y a pas un seul savant arabo-musulman qui ait acquis une connaissance académique de la théologie chrétienne. La méthode historico-critique n'est guère usitée par les musulmans pour étudier le Coran. La même méthode est pourtant empruntée à l'Occident pour attaquer la Bible. Il y a pourtant, me semble-t-il, un champ de recherche considérable à exploiter en vue de l'analyse du Coran et ce dans la fidélité à l'islam.

On ne peut cependant pas ignorer des contacts multiples entre nous au niveau des valeurs morales et sociales. Le discours éthique tend souvent à la rhétorique. Mais les gens vivent indiscutablement ensemble de leur respect des valeurs. Le Coran, dans sa partie mekkoïse, certaines traditions du Prophète et le soufisme alimentent cette réflexion. Les valeurs bibliques pénètrent constamment dans la coexistence pacifique. Tout cela concourt à une convivialité qui est de mise et que beaucoup considèrent avec une grande sincérité comme devant définir la loi de notre devenir historique et entretenir notre espérance.

Monseigneur Georges Khodr